

Hollande et les medias font le jeu de l'islamisme totalitaire, par Khaled Osman

écrit par Christine Tasin | 8 juillet 2013



« Les analystes occidentaux ont-ils délibérément choisi de soutenir l'islamisme radical en Egypte? », par Khaled Osman

La majorité des médias ou des analystes qui se sont exprimés ces derniers jours en Europe, et plus particulièrement en France, ont réagi de manière critique à la deuxième vague révolutionnaire égyptienne, celle qui a vu le renversement populaire du régime de Morsi avec le soutien actif de l'armée.

Cette critique a été formulée au nom de la défense d'une « démocratie » qui privilégierait un vote passé (rendu caduc par l'attitude de ceux qui en ont été les mandataires), au détriment de l'expression présente – parfaitement démocratique – d'une volonté populaire.

Ces positions, qu'elles soient de bonne foi (au nom d'une application aveugle de principes qu'on accepte sans broncher de voir bafoués un peu partout), ou bien insidieuses (témoignant d'une volonté de ne pas voir émerger une Egypte libre, forte et moins assujettie à l'influence américaine), sont très paradoxales de la part de médias qui passent leur

temps à brandir l'islamisme politique comme un épouvantail lorsqu'il montre seulement le bout de son nez chez eux.

Les Egyptiens, par leur soulèvement d'une ampleur et d'un courage exemplaires, ont saisi ce qui était probablement leur dernière chance de stopper un projet de mainmise totalitaire des Frères Musulmans sur tous les domaines: politique, religieux, social, éducatif, culturel...

Dans ce combat, ils ont besoin du soutien de tous les amis de la liberté à travers le monde, et non des donneurs de leçons, qui, depuis leurs fauteuils capitonnés, leur expliquent qu'ils auraient en fait dû laisser les Frères Musulmans terminer la besogne.

Ces réactions ne sont pas seulement absurdes, elles sont extrêmement néfastes et dangereuses pour l'avenir de l'Egypte. Il faut savoir en effet que les Frères Musulmans mobilisent actuellement leur organisation internationale et leurs relais à l'étranger pour tenter de faire croire :

– qu'ils sont victimes de violences, alors que ce sont eux qui attaquent les forces de l'ordre et les manifestants, sans parler des prêtres coptes assassinés et des églises incendiées;

– qu'ils sont tout aussi nombreux que les marées humaines qui ont obtenu le renversement de Morsi (et que vague pour vague, autant laisser le bénéfice au régime « démocratiquement élu »), alors que la première vue aérienne du Caire et des principales villes du pays démontre qu'ils sont infiniment moins nombreux, à ce détail près qu'ils sont, eux, prêts à tuer pour arriver à leurs fins.

Or, par leurs critiques, voire seulement par leurs atermoiements, les observateurs donnent raison aux islamistes radicaux qui jouent le pourrissement de la situation pour faire capoter cette deuxième vague révolutionnaire, pourtant appuyée par toutes les autres forces politiques et religieuses, y compris le pape copte et même les salafistes

(il n'y a donc pas de harcèlement des « islamistes » au sens large).

Tout ça pour dire, messieurs les analystes, que vous devriez réfléchir à deux fois avant d'appliquer vos schémas de prêt-à-penser et de faire ainsi objectivement le jeu de l'islamisme totalitaire.

Khaled Osman